

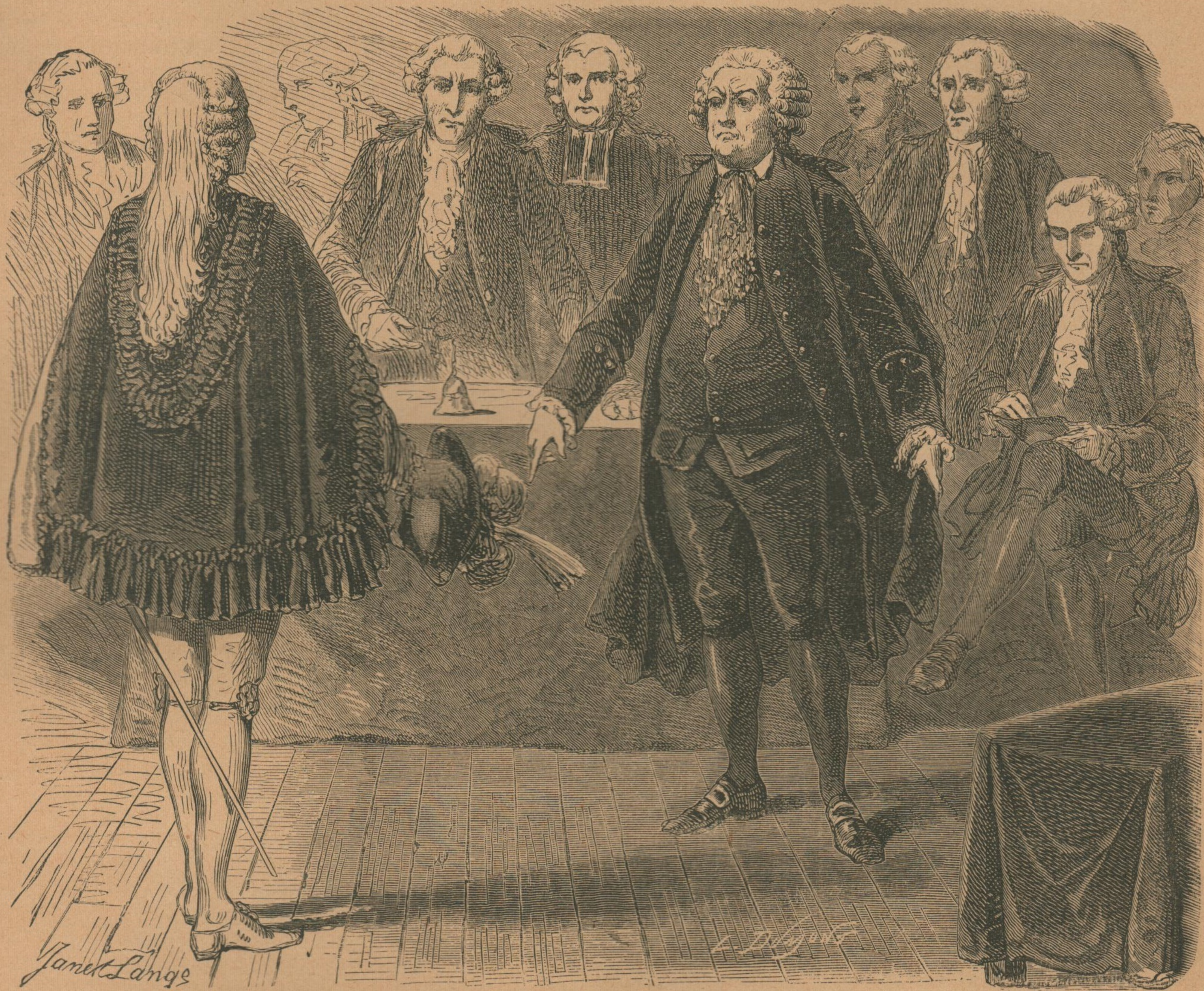
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

ANGE PITOU, par ALEXANDRE DUMAS.
JOURNAL D'UNE DAME ANGLAISE, par FÉLIX MAYNARD.



Le jeu de paume. — Page 141, col. 1.

ANGE PITOU

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CE QUI SE PASSAIT DANS LA NUIT DU 12 AU
13 JUILLET 1789. (Suite.)

Lorsqu'ils rouvrirent les yeux, Paris n'avait rien perdu de cette farouche physionomie qu'ils lui avaient vue la veille; seulement, plus de soldats, le peuple partout.

Le peuple s'armant de piques fabriquées à la hâte, de fusils dont la plupart ne savaient pas se servir, d'armes magnifiques d'un autre âge, dont les porteurs admiraient les ornements d'or, d'ivoire et de nacre, sans en comprendre l'usage et le mécanisme.

Aussitôt après la retraite des soldats, on avait pillé le Garde-Meuble.

Et le peuple roulait vers l'Hôtel de Ville deux petits canons.

Le tocsin sonnait à Notre-Dame, à l'Hôtel de Ville, dans toutes les paroisses. On voyait sortir— d'où? l'on n'en savait rien, — de dessous les pavés, des légions d'hommes et de femmes pâles, maigres, nus, qui, la veille encore, criaient : *Du pain!* et qui aujourd'hui criaient : *Des armes!*

Rien de sinistre comme ces bandes de spectres qui, depuis un ou deux mois, arrivaient de la province, passant les barrières silencieusement, et s'installant dans Paris, affamé lui-même, comme les goules arabes dans un cimetière.

Ce jour-là, toute la France, représentée à Paris par les affamés de chaque province, criait à son roi :

— Faites-nous libres ; — à son Dieu : — Rassasiez-nous!

Billot, réveillé le premier, réveilla Pitou, et

tous deux s'acheminèrent vers le collège Louis-le-Grand, regardant autour d'eux en frissonnant, épouvantés qu'ils étaient par ces misères sanglantes.

A mesure qu'ils avançaient vers ce que nous appelons aujourd'hui le quartier latin, à mesure qu'ils remontaient la rue de la Harpe, à mesure enfin qu'ils pénétraient vers la rue Saint-Jacques, but de leur course, ils voyaient, comme au temps de la Fronde, s'élever des barricades. Les femmes et les enfants transportaient aux étages supérieurs des maisons : livres in-folio, meubles lourds, marbres précieux destinés à écraser les soldats étrangers, dans le cas où ils se hasarderaient à s'aventurer dans les rues tortueuses et étroites du vieux Paris.

De temps en temps Billot remarquait un ou deux gardes françaises formant le centre de quelque rassemblement, qu'ils organisaient, et auquel, avec une rapidité merveilleuse, ils apprenaient le maniement du fusil, exercice que les femmes et